



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Je viens de demander le baptême alors que je suis adulte, mais j'ai besoin que l'on m'éclaire sur tout ce que cela représente ! »

Au baptême le prêtre demande : « Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? » ; « Que vous apporte la foi ? » ; « Que désirez-vous ? » ; « Quel nom avez-vous choisi pour cet enfant ? ».

Le ministre connaît d'avance les réponses, mais les questions sont posées parce que le baptême doit être choisi librement. Nous sommes baptisés dans la liberté du Christ. Si on a baptisé des bébés depuis le début du christianisme, c'est parce que la foi n'est pas d'abord une question de choix de ce qu'il faut croire, comme si on était consommateur dans un super marché spirituel, mais parce que la foi est notre réponse à l'étonnante découverte : nous avons été choisis. Le baptême d'un petit enfant exprime l'absolue primauté de l'amour de Dieu, qui précède tout ce que nous faisons ou disons. « Avant de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré. » Jr, 1, 5. L'existence d'un bébé est déjà un cadeau de Dieu, les parents disent OUI en chérissant ce bébé et en préparant sa naissance, ils disent OUI en le présentant au baptême parce que leur enfant est créé dans le seul but de pouvoir partager la vie éternelle. La vie éternelle n'est pas une cerise sur le gâteau de la vie humaine ordinaire, elle est ce que signifie pour nous vivre pleinement. Les fonts baptismaux sont le lieu du commencement d'une vie nouvelle dans le Christ : le cadeau d'un amour pur et immérité. Nous venons toujours à la fontaine du baptême les mains vides.

Certains sont nés dans la maisonnée de la foi. Si on a répondu pour nous à notre baptême, ce n'est pas par manque de respect de notre liberté, mais dans la conviction qu'être humain c'est être fait pour Dieu ; il a été dit « oui » à notre libération en Christ, dans le contexte d'une société qui voit souvent la liberté suprême dans le fait d'aller faire ses courses !

Et si l'enfant est présenté au baptême par une famille qui ne montre pas beaucoup de foi ? Et si le ministre soupçonne que les parents veulent juste faire plaisir aux grands-parents ? Benoît XVI disait : « Quand j'étais plus jeune, j'étais plutôt intransigeant. Je disais : les sacrements sont les sacrements de la foi ; et là où la foi n'existe pas, là où la pratique de la foi n'existe pas, le sacrement ne peut pas non plus être donné... Et puis moi aussi, avec le temps, j'ai fini par me rendre compte que nous devons plutôt suivre l'exemple du Seigneur, qui était très accueillant même aux marginaux de l'Israël de l'époque. Il était le Seigneur de la miséricorde, ouvert aux pécheurs ; il les accueillait et se laissait inviter à leurs repas, les entraînant ainsi dans sa communion. »

S'il y a simplement le plus petit indice de foi dans la famille, on a sûrement raison de baptiser : il faut offrir l'hospitalité accueillante du Christ à ceux qui traînent en marge et parce que les baptisés sont membres de l'Eglise, même s'ils en restent très éloignés. On participe à la foi de l'Eglise tant qu'on ne la rejette pas explicitement.

Le baptême des bébés exprime quelque chose qui est au cœur de notre foi : l'absolue primauté de l'amour de Dieu pour nous. Mais il suggère aussi que, pour être vivants en tant que chrétiens, nous devons devenir comme des enfants.

Au baptême, même les adultes deviennent enfants de Dieu. Cela n'est pas une incitation à fuir la maturité, le paradoxe du christianisme est que nous ne pouvons vraiment être adultes que si nous devenons pareils à des enfants, et nous ne le deviendrons que si nous sommes sur le chemin de la maturité spirituelle.

Chacun de nous est créé pour être un humain enjoué : jouer est un écho de notre enfance et une anticipation de notre destinée céleste. Si nous oublions comment jouer, nous ne serons jamais vraiment adultes. Saint Thomas d'Aquin croyait que l'inaptitude à jouer était un signe de faiblesse morale : « Trop de sérieux dénote donc un manque de vertu, parce que c'est un total mépris du jeu, dont une bonne vie humaine a besoin pour se détendre. » Ethique à Nicomaque, IV, 16. Jouer développe notre

vie imaginative. L'utilité du jeu, c'est qu'il est inutile, juste fait pour lui-même. La sagesse de l'enfant, c'est qu'aucun autre moment n'existe que le 'maintenant'.

A suivre

Père Timothy Radcliffe, o.p. , in : Faites le plongeon. Ed. cerf 2012